
32 PAGES EN COULEURS
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
8 F.
52
Dans ce numéro :
Les nouvelles aventures de POM et TEDDY :
LE SECRET DU BALIBACH
...et notre histoire complète
RUDOLF DIESEL























A MUNICH, DIESEL OBTIENT SON DIPLÔME À L'ÂGE DE 20 ANS, CE QUI CONSTITUE UN RECORD ! RÉUNIS EN SÉANCE SOLENNELLE, LES PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ LE CONGRATULENT. LE JEUNE HOMME SE MET ALORS EN QUÊTE D'UN EMPLOI.

















QUELQUE TEMPS PLUS TARD, RUDOLF DIESEL SE MARIE, ET S'ÉTABLIT À PARIS, COMME CONCESSIONNAIRE DES "MACHINES À GLACER" DE LINDE. LES AFFAIRES MARCHENT BIEN. DURANT LA JOURNÉE, DIESEL VISITE SES CLIENTS...







FIN 1892, DIESEL EST MUTÉ À L'AGENCE BERLINOISE DE LINDE. AVANT D'AVOIR LIVRÉ SON MANUSCRIT À L'IMPRIMEUR, IL A CEPENDANT DÉJÀ PRIS DIFFÉRENTS BREVETS.































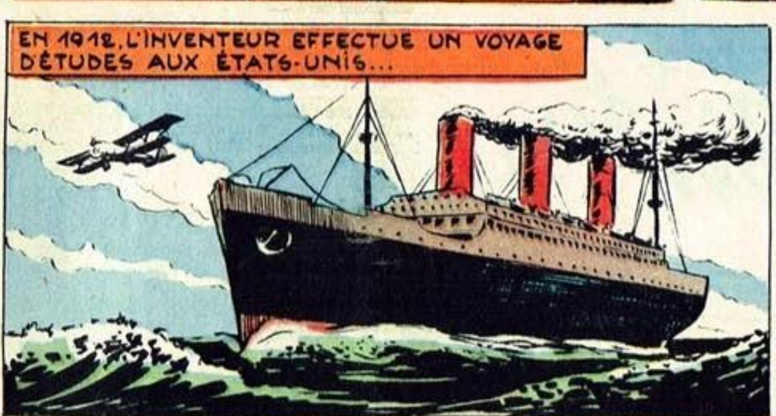
DIESEL CONSTRUIT UN NOUVEAU MOTEUR DANS LEQUEL IL EXPÉRIMENTE, AVEC SUCCÈS, LES CARBURANTS LES PLUS DIVERS: HUILES DE RICIN, DE PALMES, DE GRAINES DE COTON, D'ARACHIDES, DE POISSON !... JUSQU'À DU CHARBON EN POUDRE, QUI PRÉSENTE MALHEUREUSEMENT LE DÉSAVANTAGE DE RAYER LE CYLINDRE.

3



15 ANS SE SONT ÉCOULÉS. LE DOCTEUR DIESEL, RICHE ET MONDIALEMENT CÉLÈBRE, HABITE UNE SOMPTUEUSE DEMEURE, À MUNICH. LES USINES QUI FABRIQUENT SES MOTEURS SONT INSTALLÉES DANS CINQ PAYS DIFFÉRENTS...

















BILAN DE LA FOUILLE : UN PORTE-MONNAIE, UN CANIF ET UN ÉTUI À LUNETTES. CES OBJETS SERONT, PLUS TARD, IDENTIFIÉS COMME AYANT APPARTENU AU DR. DIESEL DONT LA MORT DEMEURERA TOUJOURS MYSTÉRIEUSE.



L'EAU NOIRE DE LA MANCHE S'EST À JAMAIS REFERMÉE SUR LUI. MAIS SON NOM BRILLE, PARTOUT DANS LE MONDE EN LETTRES CHROMÉES.





La semaine prochaine : LE GENTLEMAN DU POLE



ENTRE NOUS



MES amis, je ne vous ferai pas de longs discours, mais au nom de tous mes camarades de l'Equipe Tintin, je vous souhaite — à vous, à vos parents, à vos professeurs et à tous vos amis — une bonne, une heureuse année !

D'ailleurs, l'année 1957 sera ce que nous voulons qu'elle soit. Joyeuse, si nous nous efforçons, chaque jour, vers la joie. Heureuse, si nous nous souvenons que le bonheur c'est d'en donner aux autres. Fructueuse, si nous avons le souci de mettre en valeur notre capital-travail.

Car enfin vous n'imaginez pas un homme d'affaires qui aurait la prétention de s'enrichir en se croisant les bras. Ni un étudiant qui souhaiterait obtenir ses diplômes en effeuillant la marguerite. Ni un artiste qui briguerait la gloire en s'endormant sur ses lauriers.

« Aide-toi, le Ciel t'aidera ! » s'écriait Jeanne d'Arc qui s'y connaissait en courage. Le Ciel ne peut pas récompenser les paresseux, ni aller au secours de ceux qui ne font rien. Il offenserait la justice. Mais que nous fassions un pas vers l'effort, que nous montrions de la bonne volonté, et la réussite viendra au-devant de nous en nous tendant les mains.

Ainsi donc, mes amis, une bonne et heureuse année ! C'est à dire une année où vous irez de l'avant, le sourire aux lèvres, la joie au cœur, avec le seul désir de mieux faire, de mieux vivre, et de conquérir un bonheur mérité.

Tintin

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Bernadette Herpain, 133, faubourg de Bruxelles, Gosselies (Belgique). Avec Italienne, Portugaise, Espagnole aimant la musique, le sport, la danse.

— Louis Roy, 510, rue Fraser, Québec 6, P.Q., Canada. Avec lecteur de 14 ans de tout autre pays que la Belgique.

— Marie-Thérèse Vermeulen, 13, avenue d'Arlon, Poppel (Campine). Avec Américain parlant français et pratiquant équitation.

— Arlette Bauwens, 64, rue Saint-Vincent de Paul, Jette-Saint-Pierre. Avec Anglaise de 14 à 16 ans aimant le dessin, la musique, l'histoire.

— J.-M. de Lestrée, collège Sainte-Croix, Hannut. Avec lecteurs d'Angleterre, d'Espagne ou d'Italie. Quinze à dix-sept ans.

— Carlos Rodriguès, Postbox 1.225, Luanga (Angola). Avec Hollandais de quatorze à seize ans.

— Raymond Slechten, Nieuwstraat, 21, Bilzen (Limbourg). Avec un lecteur de onze ou douze ans.



LE COIN DES POETES

MON ANGE

Je connais un ange ici-bas,
Le plus beau, le plus cher qui soit.
Pour moi, cet ange est le meilleur :
J'occupe une place en son cœur.

Même le soir, dans la lumière,
Même le jour, dans la clairière,
Il est là,. toujours près de moi
Et, radieux, me montre la voie !

Marie-Jeanne K.

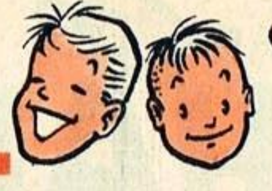
LES AVENTURES DE SON ALTESSE







ON S'AMUSE !





NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Qui n'a pas le nez aquilin. — II. Lulli fut son créateur en France. - Tête et queue de geai. — III. Fortement courbées. — IV. Ville d'Italie. — V. Logement pour l'équipage d'un navire. - Métal. — VI. Dans un épi. - Vieille colère. - VII. Rusa. VIII. A le dos large. - Expose en vente.

Verticalement : 1. Réveille-matin. — 2. Eve ne put offrir à Adam une pomme de cette variété. - Révolution. — 3. Qu'on fait tous les mois. — 4. Le fard en est un. — 5. Très peu fréquent. - Dans la gamme. — 6. Emprunta... une voie. — 7. Parfoisl e silence l'est. — 8. Malheur.

MOTS EN LOSANGE

Début de jeu			X		
Préfixe		X	X	X	
Jour	X	X	X	X	X
Chant		X	X	X	
Voyelle			X		
Voyelle			X		
La 1re femme		X	X	X	
Prévient	X	X	X	X	X
Direction		X	X	X	
Voyelle			X		

CHARADES

I

Mon premier est une voyelle
Mon second une demoiselle à Londres
Mon troisième peut repasser
Mon tout est la moitié d'un volume.

II

Mon premier n'est pas triste
Mon deuxième n'est pas triste.
Mon tout est soulagé d'un mal.

III

Mon premier est une couleur
Mon second est une note de musique
Mon troisième un récipient
Et mon tout fait le déjeuner d'un oiseau.

IV

Mon un est une voyelle
Mon deux est un poète italien
Mon trois, en latin, se dit à la fin d'un office
Mon tout se prouve en présentant sa carte.

FANTAISIE GEOGRAPHIQUE

Chacun des dessins ci-dessous a un rapport avec une ville de France. Exemple : le nougat de MONTELIMAR. Trouvez les cinq autres villes.

LE TEST DE LA SEMAINE :



SAVEZ-VOUS PARDONNER?

CE qui est passé est passé. Il faut tourner la page et se montrer le plus fort en prouvant qu'on est assez grand, moralement, pour oublier le mal et ne retenir que le bien. Est-ce trop demander à votre jeune âge ? Comme dirait La Fontaine : « Nous l'allons voir ».

	OUI	NON
1. — Considérez-vous que ce serait vous abaisser que de mettre en pratique le dicton « Œil pour œil, dent pour dent » ?	....	....
2. — Votre pardon est-il TOTAL, c'est-à-dire, ne s'y mêle-t-il aucune arrière-pensée de rancune, voire de vengeance ?	....	....
3. — Oubliez-vous vite le tort qu'on a pu vous faire, les paroles blessantes qu'on a pu vous dire ?	....	....
4. — Supposons qu'au cours d'une vive discussion, votre camarade se soit laissé aller à vous frapper. Lui tendrez-vous la main plus tard en lui disant : « Faisons la paix et n'en parlons plus. » ?	....	....
5. — Votre voisin a copié votre travail et obtenu une meilleure place que vous à l'examen. Gardez-vous le silence et resterez-vous bon camarade — après lui avoir toutefois dit carrément son fait ? . . .	....	....
6. — Un condisciple vous a laissé punir à sa place et vous en demande pardon (un peu tard !) Lui direz-vous : « Oublions cela ! »?	....	....
7. — Pousseriez-vous la grandeur d'âme jusqu'à lui dire, s'il offre de se dénoncer : « A quoi bon. Un puni suffit. Mettons que j'ai fait ta punition à ta place. » ? . . .	....	....
8. — Aideriez-vous le camarade affligé, qui avait cependant mal agi à votre égard ? .	....	....
9. — Vous êtes violemment bousculé dans un tramway. Répondez-vous au mot d'excuse (si excuse il y a !) par un sourire et un : « Ce n'est rien. » ?	....	....
10. — Un ami vous a joué un vilain tour. Estimant que son air embarrassé et sa confusion conpensent les regrets que son orgueil l'empêche d'exprimer, faites-vous comme si rien ne s'était passé et lui gardez-vous votre amitié ?	....	....
Total . . .	....	....

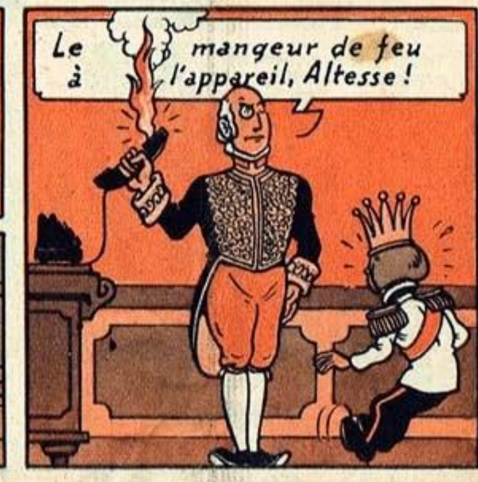
VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









Le Roman de CHARLEMAGNE

TEXTE DE CHAD VARAH — DESSINS DE NORMAN WILLIAMS

LE pape Etienne II, qui recherche un allié puissant pour l'aider à se défendre contre les Lombards, est venu en Neustrie afin d'y couronner Pépin le Bref, roi des Francs. Après la cérémonie, Pépin explique à ses deux fils, Charles et Carloman, que l'un d'eux régnera après lui et qu'ils doivent se préparer à cette tâche. Les deux frères partent ensuite à la chasse. Carloman se prépare à attaquer un ours, quand son cheval le désarçonne et le livre à la merci du fauve...



























LE PÈRE LA HOULE

PAR R.Macherat

























Ces "grandes personnes" célèbres présentent aux amis de Tintin leurs meilleurs voeux pour 1957

NOEL-NOEL

distribue à tous... ses « Pères Noël »



CE que je vous souhaite à vous, les jeunes, c'est que, maintenant et plus tard, même lorsque vous serez devenus adultes, vous croyez toujours au Père Noël. Car nous avons tous notre Père Noël. Croire au Père Noël ce n'est pas seulement attendre les cadeaux qui, j'en suis sûr, il vous a dispensés généreusement la semaine dernière, c'est aussi, c'est surtout, ne jamais étouffer en soi la grande voix de l'Idéal. L'artiste qui consacre sa vie à distraire les autres, l'inventeur qui s'attache à faire progresser les techniques, le savant qui veut que la science soit toujours plus bienfaisante, le travailleur qui, de ses mains, forge les objets utiles, tous sont fidèles à leur Idéal. Et c'est cela le Père Noël auquel ils croient. Que, quel que soit votre âge, vous croyez aussi au vôtre, que vous ne deveniez jamais de ceux qui ne croient plus à rien, c'est ce que, de tout cœur, je vous souhaite, mes amis, pour l'année 57... et pour toutes les autres !

Noël-Noël

ANDRE MAUROIS

de l'Académie Française.



EN adressant aux jeunes lecteurs de ce journal les vœux d'un de leurs aînés, je voudrais leur dire aussi en quelques mots ce que la vie m'a enseigné. Vous ne trouverez pas cette vie facile; elle ne l'a jamais été; elle l'est en ce moment moins que jamais. Pourtant il demeure possible, pour des êtres courageux, de s'y faire une place et d'y trouver le bonheur. Mais cela suppose remplies plusieurs conditions; il faut travailler; il faut savoir; il faut, par son caractère, mériter la confiance et l'amitié.

André Maurois

FRANÇOIS PERIER



QUANT à François Périer, le délicieux comédien français, notre photographe l'a surpris au moment où il racontait une excellente histoire à ses enfants qui sont, bien entendu, de fervents lecteurs de Tintin.

Pour les lecteurs de Tintin avec toute la sympathie d'un fervent admirateur de Dupont et Dupond.

François Périer

DR. ALAIN BOMBARD

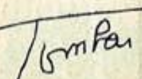


Chers Amis lecteurs de Tintin,

LORSQUE j'étais en mer, jamais je n'aurais pensé que cela me vaudrait d'être un jour dessiné dans ce journal que nous aimons tant. Souvent alors, j'ai pensé que Tintin aurait su se débrouiller comme moi et que s'il ne l'avait pas fait dans ses multiples aventures, c'est que le problème des naufragés ne lui était pas venu à l'esprit. Et puis, que seraient devenu Milou et le capitaine Haddock à bord, sans os et sans... whisky.

Au fond mon idée aurait pu pousser dans l'esprit de Tournesol. Alors, amis, pensez toujours qu'une idée est généreuse quand vous aimeriez la voir exprimée par vos héros favoris et passez à l'exécution.

Devenez tous actifs comme Tintin et vous aurez comme lui de solides amis, dignes d'être comparés à Tournesol, Haddock et... Milou bien sûr !



PAUL-EMILE VICTOR



Au moment où vous lisez ces lignes, chers amis de Tintin, je suis de l'autre côté de la Terre, où j'ai été invité par l'amiral Byrd et l'amiral Dufek, pour représenter la France, à me joindre aux savants américains qui vont participer en Antarctique aux travaux de l'Année Géophysique Internationale. Mais avant de quitter notre dernier port d'escale en Nouvelle-Zélande, je vous adresse ce message d'amitié qui, à travers vous, s'adresse à tous les jeunes. Que ce message vous rappelle qu'en organisant ce vaste effort pacifique de l'Année Géophysique, toutes les nations ont voulu prouver que dans le domaine de la science, et toutes querelles oubliées, elles pouvaient s'entendre pour le bien de l'humanité. Qu'il vous porte le salut de tous les jeunes de nos Expéditions Polaires, qui, de l'autre bout du monde, nous donnent l'exemple de leur enthousiasme au service d'une grande cause, et vous souhaitent, à vous leurs cadets, une bonne année de travail et de joie.

Paul E. Victor

BERTRAND FLORNOY
président du Club des Explorateurs.



JE souhaite aux amis de Tintin de belles aventures.

Ils n'ont pas besoin pour cela d'aller en Amazône ou sur les glaces du Pôle Sud...

L'aventure est à côté de vous. Les grandes personnes, qui vous « envoient jouer », ne savent pas que vous pouvez être réellement un Indien, un explorateur ou un pilote interplanétaire — tout en restant dans la pièce voisine !

Moi qui vous écris, j'ai été Indien. J'avais douze ans. Ce n'est pas d'avoir reçu en cadeau une panoplie de Sioux, avec une coiffure de plumes et des flèches, qui m'a fait Indien. Je l'étais dans mon cœur.

Plus tard, je suis devenu explorateur des Indiens. C'était la meilleure façon de continuer mon aventure sans effrayer les grandes personnes. Et cela me permet de temps en temps de vivre avec les Indiens.

Faites comme moi, vivez de belles aventures et pas seulement cette année — toute votre vie !

Bertrand Flornoy

PIERRE MONNERET
champion de course de vitesse à moto.



A tous mes amis de Tintin, mon journal préféré, j'envoie mes meilleurs vœux pour l'année 1957, en espérant que parmi eux, j'aurai bientôt un successeur pour représenter la France dans les épreuves internationales motocyclistes.

Pierre Monneret

UNE GRANDE EXCLUSIVITE TINTIN



ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE !

JE VOUS SOUHAITE UNE BONNE ANNEE...

AU seuil de l'an nouveau, la coutume veut que nous fassions des vœux. Les meilleurs naturellement ! En 1956 déjà, nous nous étions souhaité un tas de bonnes choses où le mot « santé » revenait très souvent. Cette année, nous ferons de même tout en gardant jalousement dans notre cœur un petit rien de plus à nos amis de Tintin qui nous ont si souvent procuré tant de joie par leur gentillesse !

Les sportifs, vous le savez aussi bien que moi, forment une grande et sympathique famille. Ils se groupent d'ailleurs par genres de sport et aussi par clubs, question de se sentir plus forts. A tous vont mes meilleurs vœux de bonheur et surtout de paix, en ces temps troublés. Ah ! si les affaires publiques et les innombrables problèmes politiques pouvaient se régler comme les rivalités sportives; si on les tranchait dans ces champs clos qu'on appelle les stades et surtout si on en acceptait le verdict du destin en se serrant la main et en congratulant sincèrement le vainqueur. Mon Dieu, que tout deviendrait simple et facile !

Après les vœux qui s'adressent à la grande communauté du sport, songeons aux gars de chez nous qui, tout au long de l'année qui vient de s'écouler, nous ont fait passer de bons moments. Ils ont droit à toute notre sympathie. Qu'ils ne me gardent pas rigueur si je les cite pêle-mêle, sans tenir compte de l'ancienneté ou des « droits ».

Au Comité Olympique Belge et à ses dirigeants, aux membres de l'Institut des Sports nous souhaitons beaucoup de futurs candidats aux records du monde, ce qui leur permettrait d'avoir en 1960 une excellente représentation belge aux Jeux Olympiques de Rome.

Aux Diables Rouges, nous souhaitons de relire l'histoire de Belgique, surtout le chapitre « 1830 », et d'essayer de la rappeler aux Hollandais. Cela les aidera peut-être à vaincre, étant entendu que contre nos voisins du Nord, ils n'arrivent que très rarement à faire de bons résultats.

Il y a un autre vœu à leur adresser : puissent-ils gagner leur voyage en Suède en 1958 pour participer aux Championnats du monde !

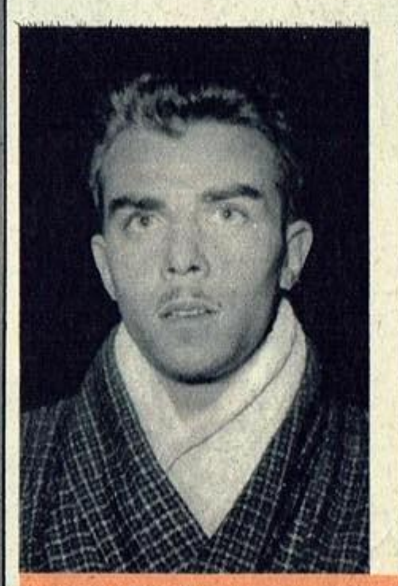
A nos boxeurs, nous souhaitons de toucher sans être touchés et aussi de « toucher » moins, ce qui permettrait à un public plus nombreux de goûter aux joies du ring !

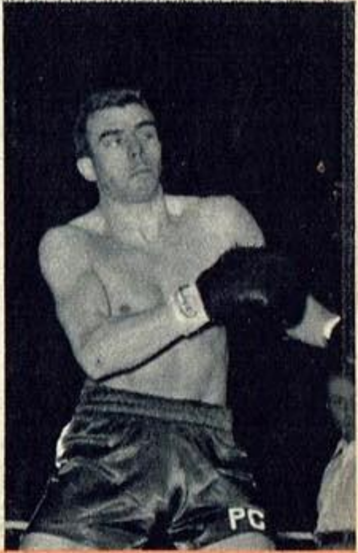
A nos nageurs et à nos nageuses, de ne jamais vouloir atteindre leur plafond, ce qui, pour des gens qui se jettent à l'eau, est un comble !

A nos basketteurs, de retrouver la forme et la cohésion d'après la libération !

Enfin, à nos cyclistes, de continuer sur leur lancée de 1956 qui les vit se distinguer dès le printemps sur toutes les routes, y compris celles de Danemark, pays de l'Arc-en-Ciel. Mais puissent-ils enfin voir jaune au mois de juillet prochain et ramener dans notre pays cette couleur, propre aux vainqueurs du Tour de France. Que Brankart tout spécialement veuille bien... s'atteler à cette tâche : elle ne dépasse pas ses moyens !

A tous enfin, nous souhaitons de vivre mieux qu'en 1956 ! Et à ceux qui nous ont quittés trop tôt, comme notre regretté Stan Ockers, nous adressons notre souvenir le meilleur et le plus sincère !





Pierre Cosemijns a reconquis son titre de champion de Belgique, catégorie poids coq, en battant son compatriote Alex Bollaert.



LE SECRET D

Une nouvelle aventure de Pom et Teddy







Non loin de là, dans un faubourg de la ville basse, le cirque Tockburger a pris ses quartiers d'hiver... Après son difficile voyage aux Indes (1), le matériel avait d'ailleurs besoin d'une sérieuse révision...

















Cher Monsieur Tockburger,
C'est de Cordoue, sur le Guadalquivir que nous vous écrivons... Lorsque vous recevrez notre lettre, le train nous aura déjà déposés à Malaga. De là, nous prendrons l'autocar pour Ubrique. Puis, nous traverserons la Sierra Nevada à pied pour arriver enfin à Grenade. Le temps est splendide, nous passons de merveilleuses vacances !...
Nous espérons qu'au cirque tout marche comme vous le désirez et nous vous envoyons notre plus amical bonjour.
Teddy. Mozzy Puck Tarass
P.S. Puck a fait connaissance avec la "Manzanilla", petit vin du pays... Comme il fait chaud et qu'il ne boit plus autre chose, nous avons parfois des ennuis !

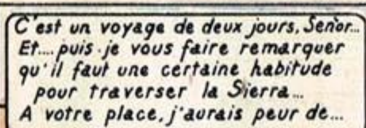




(1) VOIR LE TALISMAN NOIR.

U BALIBACH

racontée et dessinée par François Craenhals.



























(A suivre)

Que lire pendant ses vacances?

VOICI l'époque rêvée pour les amateurs de lecture ! On est si bien chez soi pendant les vacances de Noël, et l'on dévore tant de pages au cours de ces longues soirées, lorsqu'on est débarrassé pour quelque temps du souci quotidien des devoirs et des leçons !...

C'est vrai, direz-vous, mais que lire ?...

Les plus petits entre vous, aimeront sans aucun doute les quatre nouveaux ouvrages qui viennent de s'ajouter à la collection FARANDOLE (1). Ils suivront avec plaisir les aventures de « Pico, le petit canard », de « Dodino, le petit âne », de « Flocon, le petit mouton », et ils retrouveront avec joie leur amie Martine dans « Martine au cirque ».

Dans la collection L'AGE D'OR (2), vous trouverez tous les chefs-d'œuvre de la littérature enfantine : Perrault, Grimm, Andersen et La Fontaine. Cette collection vient de s'enrichir en outre des « Contes du Soleil », un livre de Marcelle Vérité,



illustré de splendides aquarelles dues à Elisabeth Ivanovsky.

Pour les plus grands enfin, ceux qui aiment les passionnants récits d'aventure, la collection RAMEAU VERT (3) offre deux excellents ouvrages : « Le mystère de l'Atlantis » par Paluel-Marmont et « Les douze pépites d'or » par Marguerite Soleillant.

Mais tous, petits et grands, vous accueillerez avec joie « L'affaire Tournesol » (4). Vous ne manquerez pas de lire et de relire le dernier-né de notre ami Hergé dont les héros nous entraînent cette fois en Bordurie, à la recherche du professeur Tournesol qui a subitement disparu.

Que d'émotions, de surprises et de drôlerie ! Un excellent album que vous voudrez tous ajouter au plus tôt à votre collection « TINTIN ET MILOU » !

★

Nombreux sont les lecteurs de Tintin qui aiment s'instruire et accroître sans cesse leurs connaissances dans tous les domaines. La meilleure méthode n'est-elle pas alors de joindre l'utile à l'agréable ? C'est ce qu'a fait l'Agence Belge des Grandes Editions en éditant « Tout connaître », une encyclopédie illustrée en couleurs qui est à la fois une lecture divertissante et un instrument de travail. Les sujets les plus divers y sont traités, mais de façon très vivante et qui ne vous rebutera jamais. Il s'agit là d'une source de documentation précieuse pour tous ceux qui aiment le plaisir de la découverte et qui ont soif de « tout connaître » !

(1 à 4) Casterman, éditeur, Tournai.



— Hé, P'pa ! LE TRAINEAU !

LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

APRES une chaude partie de ballon, les mamans sont souvent heureuses de voir leurs enfants s'amuser un instant calmement. Voici deux jeux très amusants, auxquels les parents ne seront pas fâchés de participer. On s'installe autour d'une table, chacun prend un crayon et un papier...

PREMIER JEU :

On choisit un mot assez long (par exemple : prospecteur, vélocipède, aéroplane, etc...). Il s'agit, en utilisant uniquement toutes ou certaines lettres contenues dans ce mot, de composer le plus grand nombre possible d'autres mots, peu importe la longueur de ces derniers. Naturellement, pour chaque mot nouveau, on redispose de toutes les lettres du mot originairement donné.

Voulons-nous essayer. Je suppose qu'on ait donné « prospecteur ». Immédiatement, je m'aperçois que je puis en tirer... Voyons... Mais oui : os, roc, porte, recteur, ruer, prospère... Continuez !

Chaque mot trouvé, vaut un point. A qui la palme ?

DEUXIEME JEU :

Ceci se joue à deux. Chacun trace sur sa feuille une grille de six cases sur six. A tour de rôle, chacun des joueurs lance à haute voix n'importe quelle lettre de l'alphabet (celle qu'il croit lui convenir le mieux selon ses dessins). Les deux joueurs inscrivent aussitôt la lettre ainsi donnée dans un quelconque des carrés de leur grille. On choisit de même alternativement les lettres suivantes, aussi longtemps que toutes les cases de la grille ne sont pas remplies.

Il s'agit de former par ce moyen, aussi bien horizontalement que verticalement, un ou des mots (pour qu'un mot puisse compter, il doit obligatoirement comprendre trois lettres au minimum), qui rempliront le plus grand nombre de cases possible.

Une fois que le joueur parlant le dernier a imposé la trente-sixième lettre, on additionne, dans les deux sens, le nombre des cases valablement remplies par des mots (d'au moins trois lettres), ayant un sens en français. Le vainqueur est celui qui est arrivé à totaliser le plus de points (le maximum idéal étant naturellement 36 + 36 = 72).

A vos crayons, les amis... Et montrez que vous êtes malins !



— Si nous devons voyager sur cet iceberg, mieux vaut l'aménager un peu, non ?

OPERATION "CASSE-COU"



Hilary et Ken Dolan ont interrompu leur course vers la frontière pour dîner dans une auberge. Soudain, la radio annonce que la police recherche Ken Dolan et donne le signalement du jeune homme...

ATTENTION, BARRAGE !



(31) DE grâce, faites comme moi, souffla Hilary à Dolan, ayez l'air de vous amuser. On nous observe. N'oubliez pas que jusqu'à nouvel ordre on recherche un homme seul. Nous sommes deux. Nous ne risquons donc pas d'attirer spécialement l'attention ! » Subjugué par tant de maîtrise et de logique, Ken fit un violent effort sur lui-même et éclata de rire comme si son compagnon venait de lui raconter une excellente plaisanterie... Son communiqué terminé, le speaker s'était tu et la musique avait repris.



(32) LE patron continuait imperturbablement à laver ses verres; les trois consommateurs, un instant alertés, avaient replongé le nez dans leur assiette et la serveuse s'était éclipsée du côté de la cuisine. Elle reparut, l'instant d'après, portant sur un plateau le dîner de nos amis. Les deux hommes l'expédièrent rapidement, Hilary de bon appétit, Ken avec un effort visible. L'inquiétude que lui avait donnée le communiqué spécial lui pesait encore sur l'estomac, et il éprouvait de la peine à avaler.



(33) NOUS voilà rassasiés, dit Hilary en repoussant sa serviette. Payons et allons-nous en. Plus nous mettrons de distance entre Vienne et nous, mieux cela vaudra. » Dolan acquiesça. Il s'était résigné à laisser à son compagnon, plus expérimenté que lui, la conduite des opérations. Quelques minutes plus tard, la Mercédès bondissait sur la route en direction de Mürzzuschlag. « J'ai fait le plein d'essence avant de partir, dit Hilary, nous avons assez de carburant pour atteindre la frontière... si tout marche bien ! »



(34) HELAS ! nos amis n'allaient pas tarder à déchanter. Ils avaient à peine dépassé la petite ville de Gloggnitz, qu'ils aperçurent un barrage à moins d'un kilomètre devant eux. Deux policiers, au milieu de la route, balançaient une grosse lanterne. « Damned ! » grommela Hilary entre ses dents en écrasant la pédale du frein. Instinctivement, Dolan s'était penché vers le pare-brise dans l'espoir de dénicher à droite ou à gauche une petite route perpendiculaire par laquelle ils auraient pu fuir...



(35) IL n'y en avait pas !... Aussi loin que pouvaient porter les phares, la chaussée s'étirait toute droite, sans la moindre bifurcation. Il fallait prendre une décision sur-le-champ. Hilary n'hésita point. Il s'arrêta, puis éteignit ses projecteurs afin de dérouter les policiers du barrage. « Descendez de la voiture, dit-il à Ken, vite ! » Lui-même sauta en bas de son véhicule, le contourna et, d'un bond, rejoignit Dolan sur l'accotement. « Filons, fit-il en entraînant son jeune compagnon, c'est notre seule chance ! »



(36) LES deux hommes se mirent à courir comme des fous à travers champs et ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils s'estimèrent hors de portée des projecteurs de la police. « Et maintenant, qu'allons-nous faire ? demanda Ken tout essoufflé. Sans voiture nous n'irons pas bien loin ! » — « Nous avons des jambes, répondit Hilary. Grâce à la carte et à la boussole que j'ai eu la précaution de prendre nous pourrons nous orienter. De toute manière, nous sommes solidaires. Ils ont relevé le numéro de ma voiture ! Je suis repéré ! »



PASSEP

NOUVELLE INEDITE PAR

I L y a cinquante ans, le Gabon, qui devait servir de point de départ à cette prospère colonie qu'est l'Afrique Equatoriale Française, n'était qu'une région sauvage à peu près inconnue. S'aventurer au sud du fleuve Ogôoué constituait une de ces folles entreprises que ne pouvait tenter que quelque missionnaire ou quelque médecin épris d'apostolat et d'idéal humanitaire.

C'EST pourtant cette région déshéritée qu'avait choisie le jeune docteur René Marbois pour y installer une sorte de minuscule lazaret, non loin de la mission du père Bruckner, un Alsacien têtu qu'aucune difficulté ne rebutait dans sa tâche d'évangélisateur des Noirs.

Parmi les indigènes arriérés à tous points de vue, la sorcellerie régnait en maîtresse. Dans les villages, le féticheur était honoré à l'égal d'un dieu. Les habitants, rongés de tuberculose ou de fièvre maligne, ne connaissaient d'autre remède que les illusoires incantations du sorcier. C'était contre de tels préjugés ancestraux qu'avaient à lutter le médecin et le prêtre.

Un jour, sur la petite place que cernaient les huttes de Zobangi et où on ne tolérait sa présence que parce qu'il distribuait généreusement à la ronde des pincées de sel, René Marbois eut son attention attirée par une scène étrange. Couché à même le sol, un jeune Noir d'une vingtaine d'années se tordait de douleur, tandis qu'autour de lui fumaient des cassolettes d'herbes sèches. Le visage couvert d'un horrible masque, un grand diable de sorcier bondissait par-dessus le malade en agitant les bras et en poussant de rauques invocations. S'étant approché, le docteur arriva à palper l'abdomen du patient.

— Mais cet homme souffre d'une hernie étranglée, fit-il en se relevant. Si je n'interviens pas d'urgence, tes cris et tes vapeurs ne l'empêcheront pas de mourir d'obstruction intestinale !

— M'wanga ! M'wanga rikadé ! Eloigne-toi, sorcier blanc ! Si Moango doit mourir, c'est que les dieux en ont décidé ainsi !

— C'est stupide ! Permets-moi au moins à mon tour d'essayer mes sortilèges. Tu sais que je possède un flacon magique qui verse le sommeil et un couteau qui ôte le mal dès qu'il le touche, à l'intérieur du corps !

Le malade était précisément le fils du vieux chef. Ce dernier intervint :

— Qu'en pense mon frère Matouzé ? fit-il au sorcier.

— Que le sorcier blanc soigne ton fils s'il le veut. Mais alors, s'il ne parvient pas à le guérir, qu'il en réponde sur sa vie ! J'ai dit !

— Tu as entendu ? demanda le chef. A toi de décider maintenant.

Le médecin considéra un long moment tous ces visages hostiles qui dardaient sur lui des regards sans aménité. Il vit ces poings armés de sagaies et de lames tranchantes dangereusement recourbées. Dans les conditions précaires de sa modeste installation tropicale, opérer une grave hernie était d'une réussite fort aléatoire. Marbois estimait qu'il avait une chance sur dix d'en tirer le malheureux sain et sauf. Pourtant, il ne balança pas avec ce qu'il estimait son devoir, assumant pleinement les risques et les conséquences, tragiques pour lui, d'un accident.

— J'accepte, fit-il.

Et il ajouta en lui-même : « A ce coup, mon vieux René, tu viens de prendre un passeport pour l'autre monde ! ».

Il fit transporter le jeune malade dans sa pirogue. Trois heures après, assisté du père Bruckner qui lui servait d'anesthésiste, le docteur René Marbois, sous la flamme incertaine d'une lampe à pétrole, saisissait d'une main ferme son bistouri.

★

PORT POUR L'AUTRE MONDE

R YVES DUVAL

ILLUSTRATION DE FRED FUNCKEN

Couché sous sa moustiquaire, Moango délira toute la nuit. L'étroite case en bois empestait le chloroforme. Dehors l'air était humide d'une chaleur moite qui vous collait les vêtements à la peau. Le visage ruisselant de sueur, les deux Blancs ne quittaient pas des yeux le Noir qui geignait et faisait de brusques soubresauts. Au loin, le tam-tam répandait le nouvelle : le sorcier blanc a promis de guérir le fils du chef; si le fils du chef meurt, le Blanc sera mis à mort.

A l'aube, le médecin dut faire une piqûre, car la fièvre ne descendait pas. A midi, le malade s'assoupit enfin. Le soir tard, il se réveilla. Il était calme et paraissait moins souffrir. Il demanda à boire. Le Père lui donna une tasse de lait de chèvre, qu'il avala avec un faible sourire.

— Ouf ! fit le docteur. Je sens ma tête qui se recolle petit à petit sur mes épaules. Ce garçon me semble à peu près hors d'affaire. Mais je vous jure que j'ai eu chaud !

Deux jours plus tard, Moango pouvait s'asseoir sur sa couche. Le lendemain, il faisait ses premiers pas. Il était sauvé.

— Te voilà sur pied, lui dit le docteur. Tu vois que les Blancs ne sont pas de mauvais sorciers, et que leur Dieu vaut bien toutes les idoles de ton féticheur. Tu vas maintenant rentrer chez toi et raconter au village ce que tu penses de tout ceci.

— Je ne veux plus rentrer au village. Je voudrais demeurer ici, fit le jeune homme. Matouzé, notre grand sorcier, est le cousin de mon père. Si mon père mourait sans enfant, c'est lui qui lui succéderait. Mon père est vieux. Matouzé a trop d'intérêt à ce que je disparaisse. Je sais — et j'en ai eu des preuves — qu'il me hait. J'ai peur de retourner là-bas. Je voudrais demeurer ici...

— Ecoute, Moango... J'irai demain avec toi parler à ton père. Je lui dirai que tu es guéri, mais que tu préfères rester près de moi encore quelque temps pour apprendre les secrets des Blancs et l'art de soigner à ton tour les maladies de ta tribu.

Cette nuit-là, le docteur Marbois crut entendre marcher autour de sa maison. Il s'habilla en hâte et courut jusqu'à la case. Moango avait disparu.

— J'ai eu bien tort de m'attacher à ce jeune indigène, se dit le médecin. La nostalgie de leur brousse natale reprend tôt ou tard ces primitifs. N'empêche qu'il aurait pu me dire un mot d'adieu, avant de changer ainsi brusquement d'idée ! J'irai dès demain lui faire la leçon...

A l'aube, le docteur mettait à l'eau son embarcation, une grande pirogue légère qu'il maniait facilement seul, et remontait la rivière en direction de Zobangi.

Les indigènes rassemblés l'accueillirent à grands cris.

— Pourquoi n'as-tu pas ramené mon fils ? demanda le vieux chef.

— Ton fils ? Mais je croyais qu'il était déjà parmi vous. Il a brusquement quitté ma case cette nuit, parfaitement guéri...

— Cet homme ment, hurla le sorcier Matouzé. Moango est mort, mort sous son couteau qu'il dit magique ! Puisqu'il n'a pu guérir ton fils, il faut qu'il paie le prix convenu ! Qu'il meure à son tour... Saisissez-vous de lui !

Marbois aurait pu à la rigueur se défendre avec sa carabine. Mais il se dit qu'en tuant trois ou quatre malheureux, il n'empêcherait pas les autres forcenés de le mettre en pièces. Alors, à quoi bon ce massacre inutile ?

Déjà le docteur était jeté à terre, et le hideux sorcier levait sur lui son énorme coutelas, quand tout à coup un grand cri retentit derrière les huttes.

— Arrêtez ! fit le vieux chef, en retenant le bras levé de Matouzé. Arrêtez ! C'est la voix de Moango !

C'était en effet le jeune Noir qui arrivait. On ne peut pas dire qu'il courait. Il avançait en titubant, ivre de fatigue. Il était tellement exténué qu'il tomba à genoux devant son père, tenant à deux mains son ventre encore serré dans son pansement sale :

— Ne faites aucun mal au Blanc — supplia-t-il. Il m'a sauvé ! Il m'a guéri ! Ils ont été très bons pour moi, lui et le Père ! C'est Matouzé qui, cette nuit, m'a enlevé de force, pendant mon sommeil ! Le sorcier m'a lié à un arbre au bord de la rivière, espérant me faire dévorer par les crocodiles. Il voulait se venger du docteur blanc et le faire mettre à mort... Par bonheur, je suis arrivé à couper mes liens avec les dents...

Déjà, sur un geste indigné du vieux chef, quelques guerriers s'étaient emparés de Matouzé et l'entraînaient.

— Merci, Moango ! fit le docteur. Mais quelle folie de courir deux lieues à travers la brousse, dans l'état où tu es ! C'est miracle que tu ne te sois pas écroulé en route, en perdant ton sang par ta plaie !

Le jeune indigène prit la main que lui tendait le médecin et l'embrassa avec chaleur.

— J'avais tout de suite deviné la traîtrise de Matouzé. Je voulais absolument sauver à mon tour mon sauveur. Et puis, j'ai désormais tant confiance en la force du grand sorcier blanc... Même si j'étais tombé en chemin, il m'aurait guéri une seconde fois !



Vite! Toujours plus vite!...

3. - LE CIEL SE VENGE

DEUX mai 1953, 10 h 59 G.M.T. !... Pendant 30 secondes, le « Comet » roule sur la piste avec la douceur d'une grosse cylindrée américaine, puis se détache du sol.

Dans la cabine, des passagers scrutent le ciel bleu qui tourne au gris menaçant... un orage !...

Au sol, fuyant l'averse, le pauvre cultivateur Kashir et ses fils se sont abrités en bordure du village de Jagagori. Ils admirent l'audace du bel avion blanc et bleu... Oh !... Qu'arrive-t-il ?... Brutalement, une langue de feu se tord autour de l'appareil qui, désemparé, bascule vers les champs, coupés de ravins ! Le lendemain, on retrouvait les débris de l'épave! Tous les passagers avaient péri.

Deux mai 1953 ! Deux mai 1952 ! Il y avait un an que le premier « Comet » décollait pour joindre l'Angleterre à l'Afrique du Sud.

Et cette catastrophe marquait le début de la série noire des « Comet », les premiers avions à réaction commerciaux du monde.

Après Calcutta, ce fut l'engloutissement d'un autre appareil au large de l'île d'Elbe. Aucun survivant !



IL n'y a plus à hésiter. Tous les « Comet I » sont frappés d'interdit et 5.000 techniciens du centre de Farnborough s'attaquent au mystère. Les enquêteurs sacrifient un quadriréacteur, le soumettent à d'énormes pressions d'air et d'eau. Enfin, le fuselage se rompt !... L'expérience a duré 3.000 heures : le temps de service des trois « Comet » disparus.

Les fringants appareils étaient morts de vieillissement ! Leur aluminium, aminci, usé comme une peau, s'était déchiré.

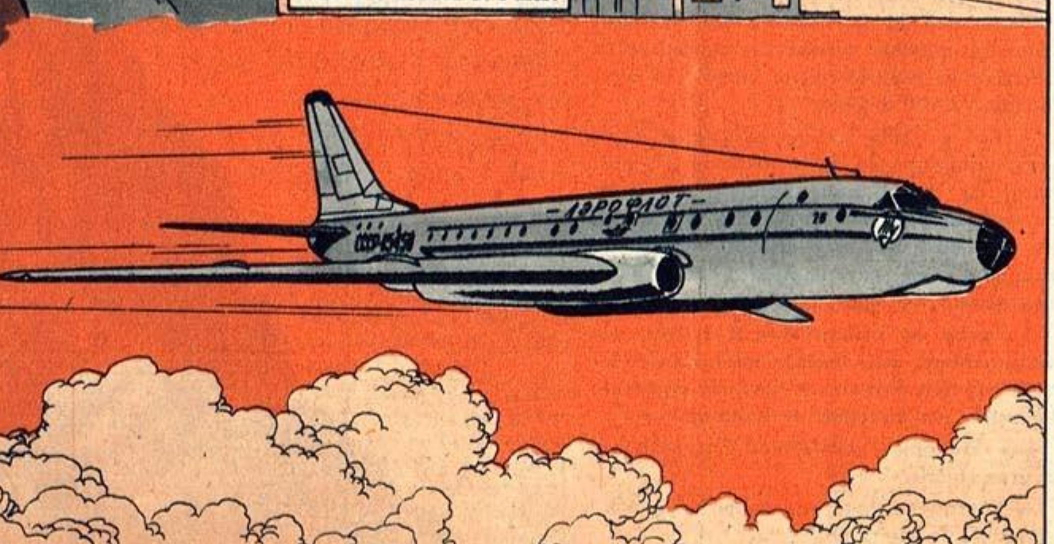
Il a été le premier avion commercial qui ait transporté des passagers à l'âge de la réaction.

DEMAIN, des « Comet » améliorés reprendront la place de ceux qui sont tombés. Ils ne seront plus seuls dans le ciel, car les Etats-Unis vont lancer des géants de 100 tonnes. Les « Boeing 707 » qui mettront New York à 6 heures de Paris!



LES Français et les Russes, eux, ont pris les devants. Et aujourd'hui, dans le ciel, croisent pacifiquement le gracieux « Caravelle » français et l'étonnant « Tupolev 104 » dans lequel les passagers, volant à haute altitude, employent des masques à oxygène !...

Gageons que les Américains, de leur côté, mettront un point d'honneur à équiper leurs « Boeing 707 » de distributeurs d'ice-cream ! Ne souriez pas, le « Nautilus », le sous-marin atomique, en est pourvu !



(A suivre.)



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



Dans le bureau du shérif, deux Kid Ordinn absolument identiques se font face... Qui est le bandit ?



























(A suivre.)

Dog Bull et Kid Ordinn te feront rire aux larmes dans « La route d'acier ».

LE PROFESSEUR est DISTRAIT

Textes de R. Goscinny
Dessins de A. Weinberg







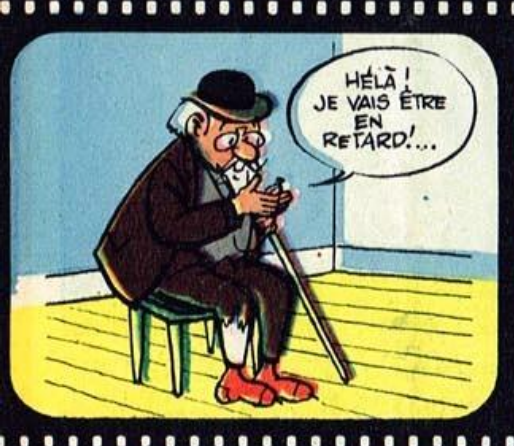














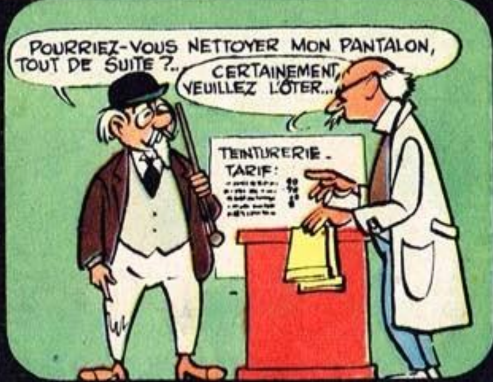


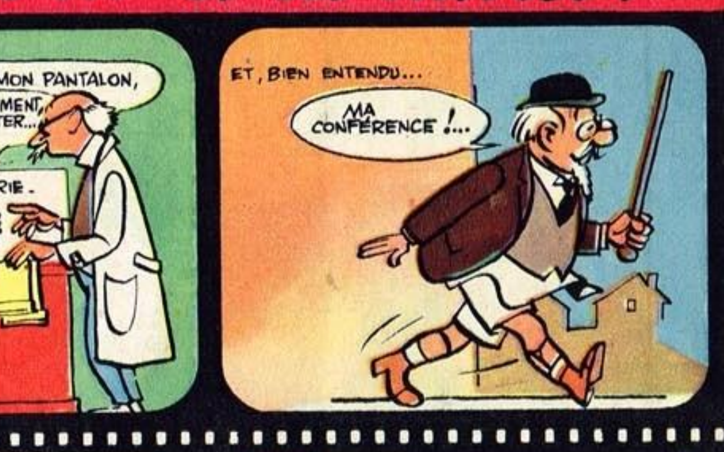







CE PANTALON SALE NE VA PAS AVEC MES CHAUSSURES PROPRES... OU BIEN JE NETTOIE LE PANTALON, OU BIEN JE SALIS LES CHAUSSURES!


POURRIEZ-VOUS NETTOYER MON PANTALON, TOUT DE SUITE ?..
CERTAINEMENT, VEUILLEZ L'ÔTER...
TEINTURERIE. TARIF:


ET, BIEN ENTENDU...
MA CONFÉRENCE !...


?


PRIIIIII


MAIS, C'EST LE PROFESSEUR ISOCÈLE
OÙ ÇA?


TAILLEUR
TOUJOURS DISTRAIT, HEIN, PROFESSEUR?
MOI ?... MAIS PAS DU TOUT!


VEUILLEZ DONNER UN PANTALON À MONSIEUR.
AH ?... EUH... OUI...


IL VOUS VA COMME UN GANT !...
BON, EH BIEN MOI, JE M'EN VAIS...


VOILÀ ! VOUS ÊTES CONTENT MAINTENANT?


MAIS VOUS ÊTES MANIAQUE!


DONNEZ À MONSIEUR LA VESTE CORRESPONDANTE À SON PANTALON ...
CERTAINEMENT!
MAIS QUE ME VEUT-ON À LA FIN ?...


PEU APRÈS...
EH BIEN, UN DRÔLE DE CLIENT, CELUI-LÀ !...
MON KEPI !!?


VOUS VOYEZ QUE JE NE SUIS PAS SI NÉGLIGÉ, MÉLANIE ! JE ME SUIS VÊTU DE NEUF !


C'EST PEUT-ÊTRE UNE NOUVELLE MODE... ET VOTRE CONFÉRENCE ?...
AH, ZUT !...! J'AI OUBLIÉ !...
FIN

LE CISKO-KID
en personne chez toi...

...et encore tant d'autres héros que tu admires. Chaque jour la télévision permet de suivre des spectacles passionnants : reportages sportifs, cirque, théâtre, films éducatifs, sans parler des actualités et du journal parlé pour ceux que cela intéresse.
Sur l'écran d'un téléviseur PHILIPS, le dernier cri en matière de perfection technique, l'image apparaît si nette, si pure, si réaliste, que tu as vraiment l'impression de prendre part à l'action.

La Télévision, c'est le moyen par excellence de s'instruire en se distrayant!



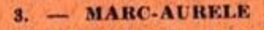
PHILIPS ... le pionnier de la Télévision!

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONIANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LES ANTONINS



ETRANGE trio que celui des Antonins Deux bons empereurs et un (très) mauvais ! Le premier, Antonin le Pieux, ressemble à un bourgeois du moyen âge; c'est un brave homme, de mœurs douces et pacifiques. Le deuxième, Marc-Aurèle, a plus de classe; c'est un penseur remarquable. Mais avec le troisième, on dégringole d'un seul coup jusqu'au bas de l'échelle. Imaginez un mélange de Néron et de Caligula, avec des mœurs de lutteur forain, et vous aurez une idée du sinistre Commode, le dernier des Antonins...



1. — ANTONIN LE PIEUX

HADRIEN avait adopté comme successeur Antonin. Ce nom désignera également ses deux successeurs et on le donne même à ses deux prédécesseurs. Antonin était le plus brave homme du monde, calme et doux. Il avait horreur de l'injustice et ne permettait pas que l'on frappât un esclave. Il aimait la campagne et les bêtes. Il aimait aussi les cérémonies religieuses. On l'appela Antonin le Pieux.

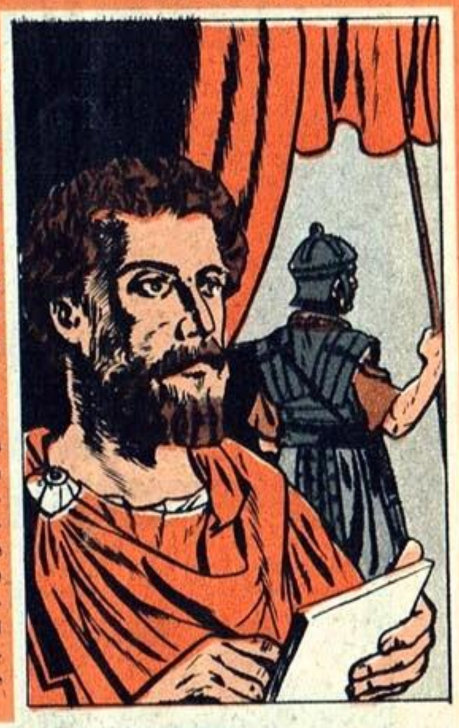


2. — PAX

PENDANT vingt-trois ans, Antonin régna dans la paix. Il n'aimait pas la guerre. Il se contenta d'assurer à ses millions de sujets une bonne administration. Evidemment, toute médaille ayant son revers, la paix eut ses inconvénients. Les légions qui campaient aux frontières et qui n'avaient plus rien à faire, perdirent beaucoup de leur vieil esprit militaire et la puissance de Rome s'affaiblit sans qu'on s'en soit rendu compte...

3. — MARC-AURELE

ANTONIN le Pieux avait désigné pour lui succéder Marc-Aurèle. Celui-ci était mieux qu'un brave homme. C'était un philosophe stoïcien. Non pas seulement un philosophe d'idées, mais un vrai sage qui vivait comme il pensait. Il menait une vie austère et dure et s'imposait tous les jours une longue méditation. Il notait ses réflexions et ses « Pensées » ont été publiées; elles sont admirables. Aucun païen n'a pensé plus noblement que lui. Cet homme qui aimait la solitude et le silence fut obligé de se battre contre les barbares Marcomans. Mais il gardait une grande sérénité. Il mourut à Vienne en 180.





4. — COMMODE

LE fils de Marc-Aurèle, Commode, lui succéda. A dix-neuf ans, c'était déjà une sorte de brute ! Son rêve était de devenir un « nouvel Hercule ». Il joua au gladiateur et descendit sept cents fois dans l'arène... Oh ! jamais de façon à risquer sa vie ! Il aimait couper le cou aux autruches. Un jour, il manifesta l'intention d'aller couper le cou également aux sénateurs épouvantés.



5. LA FIN DES ANTONINS

LE peuple était dégoûté d'un empereur avili à ce point. Des complots se formèrent. Commode, peureux comme tous les méchants, se réfugia chez ses amis les gladiateurs. Mais ses ennemis parvinrent à lui faire boire du poison. Il n'en mourut pas. On paya alors un formidable bestiaire pour l'égorger. Ce n'est qu'après une lutte farouche que Commode succomba. C'était en 192. (A suivre.)



L'Ile de l

Pour sauver Harald, son frère, Thorer cherche à distancer la flotte du traître Snorri...

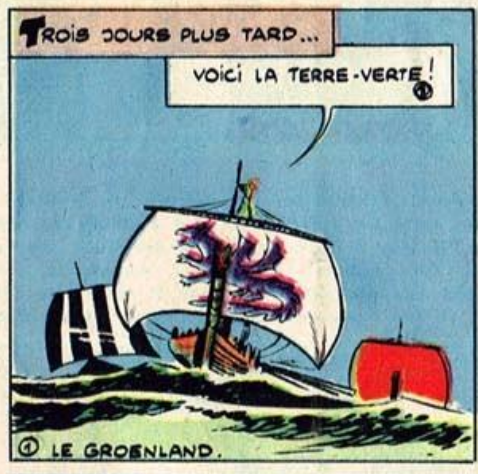




















la Brume

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN



















(A suivre.)

LE CASSE-TÊTE CHINOIS

Buster Webb et Vernon ont été enfermés à bord du yacht de Li-Fang. S'étant échappés, ils s'apprêtent à délivrer le professeur Bramberger...

Roman d'aventures inédit par Yves DUVAL — *Illustrations de Edouard AIDANS*

LE RIRE JAUNE

PISTOLET à la main, Webb et Vernon sortirent de leur cellule, suivis du vieux Forester qui, visiblement, n'était pas à la fête. Par bonheur, la coursive non éclairée était déserte. Grâce au trousseau de clés que portait Jim Bratt, les évadés libérèrent le professeur Bramberger tout joyeux de les retrouver si promptement. Le savant n'avait pas eu le cœur de toucher aux sandwiches qu'on venait de lui apporter. Forester, affamé, les dévora gloutonnement.

— Maintenant que vous avez repris des forces, proposa Vernon, allons-y ! Une fois le yacht noir hors des eaux territoriales, nos chances de réussir deviendront quasi-nulles...

AVEZ-VOUS réfléchi qu'il doit bien y avoir une quinzaine d'hommes à bord ? remarqua le professeur. Peut-on raisonnablement espérer s'en rendre maître ?

— Bah ! trancha Buster Webb. La fortune sourit aux audacieux... Suivez-moi tous ! Vernon, qui est armé, fermera la marche et protégera nos arrières. Si nous parvenons à prendre pied dans la dunette, nous contrôlerons le navire. Mieux vaut tenter une folie que de se laisser bêtement assassiner !

Lentement, à pas prudents, les quatre hommes en file indienne grimpèrent, au bout du couloir, le petit escalier menant sur le pont. Arrivé au sommet, Buster risqua un coup d'œil.

— Je n'aperçois sur la passerelle que le barreur à côté de l'officier de quart. Parfait ! Je suppose les autres gredins aux machines ou occupés à ronfler ! Accroupissons-nous et longeons le canot, là sur notre gauche... J'ai beaucoup d'admiration pour ce Mr Danton qui a dit un jour : Du cran, et la partie est sauvée !...

Presque au ras du sol, les quatre ombres glissèrent dans la nuit. Lorsqu'il eut atteint la porte de la cabine vitrée qui servait de dunette, Buster Webb se redressa brusquement, et tournant la poignée, bondit à l'intérieur, suivi de ses acolytes.

— Lâchez cette barre, et haut les pattes ! ordonna le jeune homme.

Son ton, autant que la menace des pistolets braqués firent comprendre aux deux marins qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie. Ils s'exécutèrent en étouffant un juron.

— Professeur, fit Vernon, hâtez-vous de renverser le gouvernail, car il nous faut rejoindre la côte au plus vite... Vous, Forester, fouillez ces deux gentlemen. Je me trompe fort s'il n'ont pas sur eux quelque revolver qui viendra compléter notre armement.

Au moyen de drisses à pavillon, le barreur et l'officier furent promptement ficelés et garrottés dans un coin.

— Et maintenant ouvrons l'œil ! conseilla Vernon. Notre brusque changement de cap ne saurait passer inaperçu de l'équipage. Il ne va pas tarder à réagir... Voici, si je ne me trompe, la manette qui commande le grand projecteur... C'est bien cela ! Je lance à tout hasard des S.O.S. en Morse. Avec un peu de chance, nous attirerons l'attention d'une barque de pêche.

A peine les faisceaux lumineux avaient-ils commencé à pointer dans la nuit leur succession de brèves et de longues, qu'avec des miaulements sinistres des balles firent s'étoiler la vitre avant de la dunette, tandis que les carreaux arrière s'écroulaient avec fracas.

— Abritez-vous ! hurla Webb. C'était trop beau ! Les canailles se mettent à nous canarder. Ils ont dû découvrir en bas le grand Jim Bratt assommé... Mettez-vous à genoux pour tenir la barre, professeur ! Protégez-vous, Vernon !

Mais le policier, imperturbable, continuait à envoyer ses messages d'appel. Soudain le verre du projecteur vola en éclats. Maintenant les balles sifflaient de partout, tirées en rafales par les mitraillettes.

Couverts de débris de vitres, les quatre hommes se tenaient tapis derrière le soubassement d'acier de la dunette, où s'engouffrait le vent.

Par moments, Webb et Vernon risquaient un œil et lâchaient un coup de pistolet au jugé. Tout en ménageant les munitions, il fallait donner à l'ennemi l'impression qu'un assaut serait âprement combattu.

— Nous finirons tous par y laisser notre peau ! gémissait le vieux Forester, la tête entre les mains, serré contre un paquet de cordages.

Déjà sur la plage arrière, des ombres inquiétantes se groupaient. Si les bandits se ruaient tous à la fois, il n'était pas douteux que la dunette ne pourrait résister.

— Cette fois, soupira Vernon à l'oreille de Webb, je crois que sauf un secours extérieur immédiat, nous sommes fichus !

— Non ! lança Buster en contractant la mâchoire. J'ai une idée pour les retarder quelques minutes... Laissez-moi faire !

Il avait saisi un bidon d'essence, qui traînait dans un casier. Il l'éventra d'un vigoureux coup de son gros couteau de paysan, puis, ouvrant la porte, il s'avança un peu à plat ventre, et lança le bidon vers la plage arrière. Quand il jugea le liquide répandu, il battit son briquet, mit le feu à son mouchoir et le projeta vers la nappe de benzine.

En une seconde un rideau de flammes s'éleva entre la dunette et les assaillants.



— Bravo ! fit Bramberger. Le vent de notre marche rabat le brasier vers ces canailles. La côte n'est pas encore en vue, mais peut-être avant que le jour ne se soit tout à fait levé, les lueurs de l'incendie attireront-elles du secours...

Maintenant la fusillade avait pratiquement cessé. Sur le pont d'acier le carburant se consumait et le rideau de feu diminuait d'intensité.

— Malédiction ! grogna Vernon. Nous n'avançons plus. Les machines viennent d'être stoppées. Le navire flotte comme un bouchon et le courant du golfe va nous ramener au large. Tous nos efforts sont perdus...

— Non ! Regardez ! cria tout à coup Buster Webb. Regardez là-bas... Je ne me suis pas trompé... Au sommet de la crête... Une vedette s'approche à toute vitesse !

— Une vedette de la brigade côtière ! confirma Vernon. Dieu soit loué ! Le feu vient précisément de s'éteindre complètement...

Déchargeant leurs dernières cartouches, les quatre hommes maintinrent encore en respect un moment leurs agresseurs.

Quelques minutes plus tard, les policiers en uniforme montaient à bord du yacht noir.

Bill Vernon eut tôt fait de leur expliquer la situation. Les bandits qui s'étaient réfugiés dans les compartiments arrière, furent cueillis un à un, sans qu'ils opposent d'ailleurs une résistance devenue désormais inutile.

— Un fameux coup de filet que vous avez fait là, commissaire ! admira le chef de la police côtière, tandis que rangés sur le pont les gangsters allaient s'embarquer dans la vedette.

— Et voici le plus redoutable de tous, fit Vernon, en désignant le petit Li-Fang, qui s'obstinait à toiser son heureux rival, sans se départir de son agaçant sourire. Mais comme le commissaire se retournait, le Chinois avait saisi dans sa manche, d'un geste rapide, un de ses terribles coutelas qu'il maniait avec tant d'art.

— Gare à vous, Bill !... hurla Buster Webb en exécutant sur l'espion un magistral plongeon de trois mètres. Touché d'un coup d'épaule dans l'estomac, Li-Fang roula à terre en grimaçant. Déjà le jeune homme, par une torsion du poignet lui avait fait lâcher son arme.

Webb empoigna l'Asiatique par le cou et le releva :

— Misérable ver de terre ! s'écria-t-il La justice de mon pays saura te faire payer tes crimes, et cette fois, ton rire jaune sera vraiment de circonstance !

— Merci, Buster, fit Vernon en lui tendant un petit objet rond. Voici mon cadeau...

C'était la fameuse médaille de la Police Fédérale, avec l'aigle des Etats-Unis portant un écusson orné des trois lettres F.B.I.

— Quoi ? balbutia Webb. C'est sérieux ? Je suis reçu pour de bon ?

— Bien sûr, mon garçon ! sourit Bill Vernon. Tu as gagné ton chèque de 20.000 dollars, et en débrouillant avec moi ce peu banal casse-tête chinois, tu as amplement prouvé que tu étais digne d'être des nôtres !

FIN

La semaine prochaine débutera notre nouveau roman :

PILE OU FACE

Texte de Michel Philippe
Illustrations de Raym. Reding

Modeste et Pompon

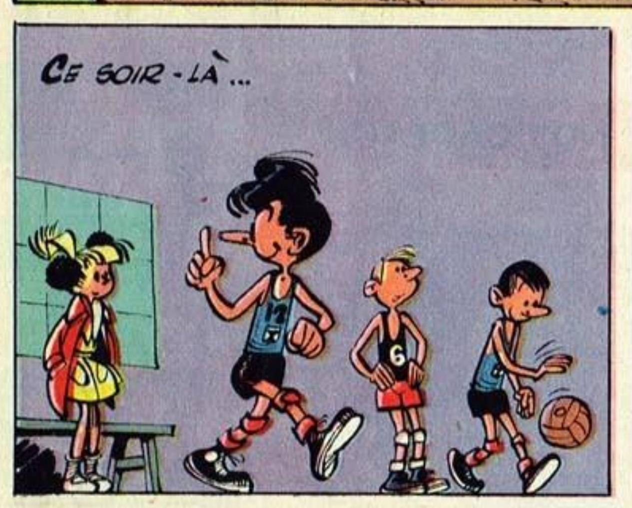
PAR Franquin

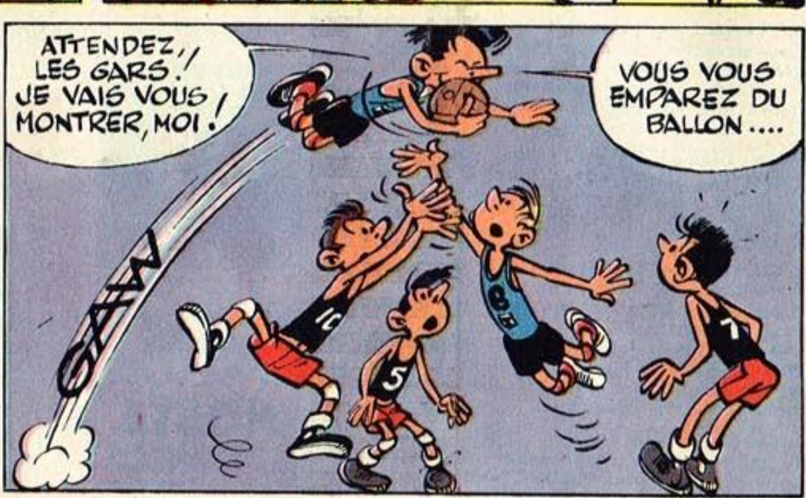


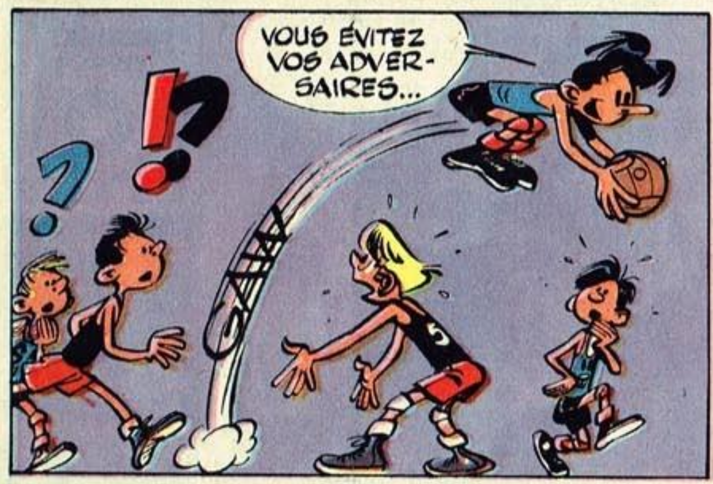




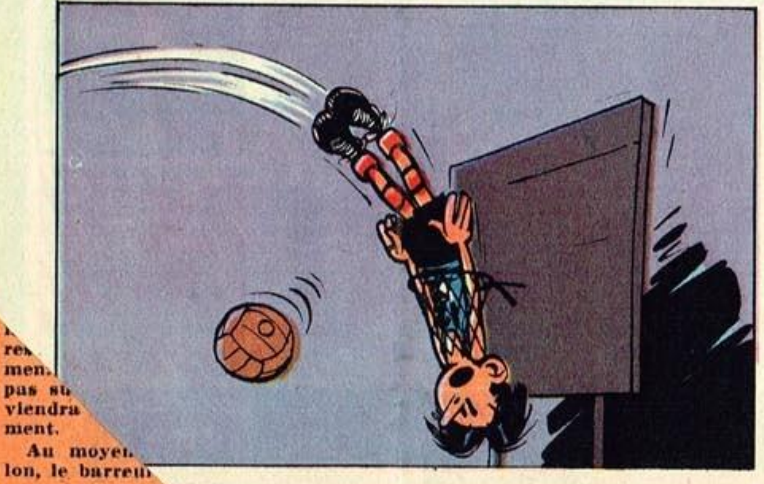














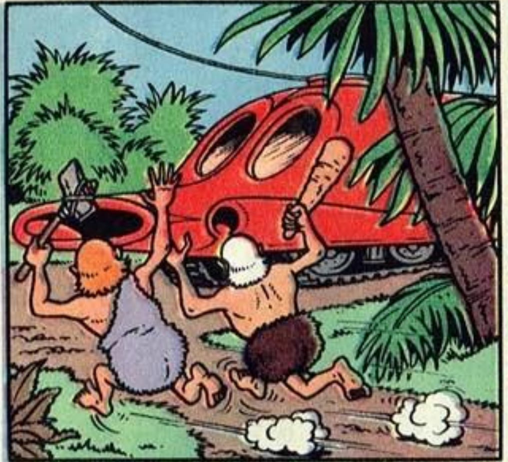
re...
men...
pas s...
viendra...
ment.
Au moyen...
lon, le barreau...

Les MASQUES BLANCS

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Les trois hommes des cavernes guettent le passage de Northon et Muller qu'ils sont décidés à attaquer...

























TINTIN-



CES deux hommes sont les meilleurs pilotes de camion de France ! Récemment, sur l'esplanade des Invalides, à Paris, a eu lieu, en effet, la finale du Championnat national des Chauffeurs Routiers. Cent dix chauffeurs sélectionnés au cours de seize éliminatoires régionales, se sont affrontés au cours d'épreuves très délicates : une espèce de slalom entre des fûts d'essence qui exigeait beaucoup d'adresse et de précision ! Les vainqueurs de ce pittoresque championnat ont été Jacques Leclerc, de Rouen (à gauche, sur notre photo) dans la catégorie «« camions » et Paul Teil, de Saint-Etienne (à droite) dans la catégorie « semi-remorques ». Le premier a 30 ans et le second 26. Quand ils s'en vont, sur les routes de France, accomplir des voyages de plusieurs centaines de kilomètres, au volant de leur poids lourd, leur patron peut dormir sur ses deux oreilles !

LA CAPITALE DU TELEPHONE



LES Viennois qui sont abonnés au téléphone sont vraiment gâtés ! Il leur suffit de composer sur leur cadran le numéro B 27540 pour entendre les derniers cours de la Bourse. Au numéro A063, on leur communique les résultats sportifs. Le A061 fournit à longueur de journée de la dictée pour les étudiantes en sténo; les enfants sages peuvent, en formant le A060, s'entendre raconter de merveilleux contes de fées par une voix enchanteresse. Enfin, le B34504 fournit en permanence le « la » aux musiciens scrupuleux.

TU N'AS *PLUS* QUE QUELQUES JOURS POUR NOUS RENVOYER, DUMENT REMPLI, LE FORMULAIRE-REPONSE DE NOTRE
GRAND CONCOURS TINTIN-LINE

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

SUITE DE LA LETTRE A

Certains « a » ont perdu leur jambage (fig. 1). Ce malheur arrive aux personnes qui pensent une chose et puis ne la réalisent pas.

Si la canne du « a » s'arrondit en forme de boucle, (fig. 2), cette personne reste loyale mais avec un mélange d'habileté; elle s'arrange avec sa conscience.

Le « a » dessiné comme un « u » agit loyalement, mais sans conviction.

Le « a » monté sur une queue (fig. 3) révèle une nature impulsive, qui se laisse guider par ses instincts.

LETTRE E

Nous voici devant la lettre la plus commune de l'écriture. La fig. n° 1 te montre le « e » d'un enfant sage (fig. 4) qui pense comme on le lui dit.

Quand la boucle du « e » est aussi large qu'un œuf sur le plat, le personnage est trop sûr de son avis.

Si cette boucle dépasse le toit des minuscules (fig. 5), c'est l'indice d'idées originales.

Enfin, si la boucle du « e » est pleine comme un pâté (fig. 6), la cervelle est fatiguée, la tête lourde et farcie comme une tomate.

ɑ = a	Fig. 1
canne	Fig 2
a = a	Fig 3
sage	Fig. 4
idées	Fig. 5
tomate	Fig. 6
ɔc = x	Fig. 7
x = s'accommoder	fig. 8

LETTRE X

Le « x » est une lettre de combat; et tu verras avec étonnement la variété des formes qu'elle peut prendre dans l'écriture.

Le « x » de la calligraphie dessine normalement deux boucliers collés nez à nez. Il signifie alors que tu sais montrer et manifester ton opposition.

Par exemple, si ton ami te conseille d'aller prendre les prunes de tante Adèle, tu sauras lui dire : « pas d'accord ». Mais si tu sépares les deux boucles du x (fig. 7), tu finiras par le suivre.

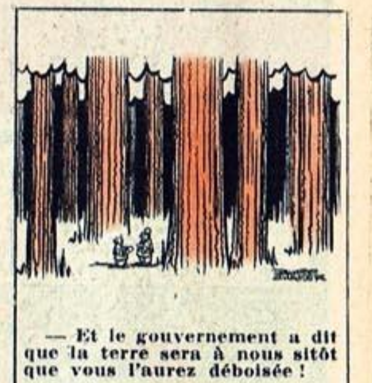
Quand ces boucliers se marient comme deux chaînons (fig. 8), tu acceptes des accommodations, des arrangements. Comme Adam, tu ne cueilleras pas la prune, mais tu la mangeras quand même.

(A suivre)

NOUVELLES EN

● Une nouveauté révolutionnaire aux U.S.A. : la « scento-vision ». C'est une extension à la télévision du procédé qui consiste, pour le cinéma, à projeter durant la projection d'un film, les « odeurs » qui correspondent à chaque séquence.

● Devenir un alerte nonagénaire, c'est un bel exploit ! Mais conserver ses parents jusqu'à cet âge, voilà qui est plus rare encore. Un habitant de Goa



— Et le gouvernement a dit que la terre sera à nous sitôt que vous l'aurez déboisée !

PLUS FORT QUE LA PENICILLINE !

LA découverte récente, d'un nouveau remède va permettre de résoudre un des problèmes les plus troublants de la médecine : la résistance des microbes aux antibiotiques. Certaines bactéries, en effet, avaient réussi, depuis la découverte de la pénicilline (par sir Alexander Flemming en 1938), en s'y adapatant, à résister aux antibiotiques. Or, un laboratoire de recherches américain a découvert un nouvel antibiotique (baptisé « albamycine », parce qu'il s'agit d'une moisissure blanche) qui, d'après les essais en laboratoire et les premières expériences s'est révélé très efficace contre les bactéries résistant aux antibiotiques antérieurs. Des recherches ont également permis d'établir que l'albamycine (qu'il ne faut pas confondre avec l'albomycine, l'antibiotique découvert par des savants russes, il y a quelques années)) est bien toléré et peut être absorbé par la bouche.

MONDIAL

TROIS MOTS...

(Inde portugaise) de 90 ans vient de perdre sa mère; la défunte était âgée de 116 ans !

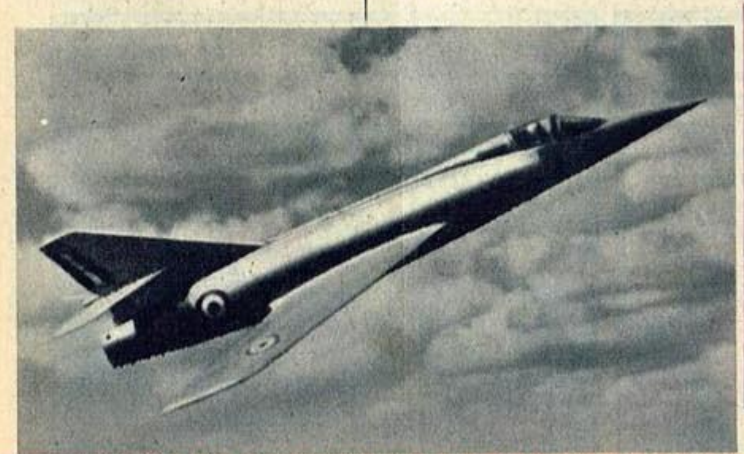
● On vient de lancer aux Etats-Unis la première machine à écrire portable électrique. Elle ne pèse qu'une dizaine de kilos et coûte environ 10.000 francs belges.

● Des blocs de plomb pur pesant plusieurs centaines de kilos auraient été découverts au Groenland, à la surface même du sol.

LE DASSAULT « ETENDARD IV » : 1.350 KM/H !

VOICI l'« Etendard IV », le dernier-né des chasseurs à réaction construits par Marcel Dassault dans ses usines de Bordeaux-Mérignac. Le célèbre constructeur, dont le principal collaborateur est son fils, Serge Dassault, a présenté ce nouvel appareil supersonique, à l'O.T.A.N., du 225e chasseur « Mystère IV ».

L'« Etendard IV », qui a la forme d'une épée, est un avion d'appui tactique susceptible, grâce à ses qualités à basses vitesses, d'être utilisé par l'aéronavale. Il est mû par un réacteur de 3.500 kilos de poussée, qui lui donne une vitesse de 1.350 kilomètres-heure.



LES LETTRES PARLEES



UNE annonce récente rencontre en Grande-Bretagne un succès qui va tous les jours croissant : celle de la lettre-disque. Pour six pence, n'importe qui peut enregistrer un message. Il le met à la poste et son destinataire n'a qu'à le passer sur un tourne-disque pour apprendre ce que son correspondant veut lui dire.

UN COMBLE

SAVEZ-VOUS quels sont actuellement les adversaires les plus irréductibles des avions à réaction stationnés près de Chicago ? Non, vous ne le devinerez jamais... Ce sont des enfants ! Les pilotes de ces appareils se plaignent, en effet, de servir de cibles, au moment où ils atterrissent, à des groupes de bambins armés d'arcs et de flèches.

LA T.V. A DU BON...



EN voici une preuve par l'absurde ! Une habitante d'Exeter, excédée par les émissions de TV que son mari s'obstinait à suivre chaque soir, s'est décidée à prendre, de 20 à 22 heures, des leçons de langues étrangères. Et l'on prétend que la technique moderne décourage l'effort !

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

SAVEZ-VOUS PARDONNER ?

10 OUI : Si vraiment vous mettez à exécution — ou vous sentez capable de le faire — tout ce qui vous est demandé dans ce test, vous l'emportez sur bien des adultes, incapables de pardonner, comme vous, avec autant de grandeur d'âme. Pardonner, c'est **savoir oublier** et c'est cela, justement, qui est difficile, voire impossible à beaucoup. Il faut être vraiment supérieur pour ne pas garder, tout au fond de soi, une petite rancœur bien légitime et si humaine envers l'offenseur... Ne pas se venger, c'est déjà beaucoup, mais rendre le bien pour le mal, c'est tellement mieux. Votre chic esprit l'a tout naturellement compris.

7 A 9 OUI : Vous pardonnez, bien qu'il vous en coûte parfois. Qui ne sait pardonner mérite-t-il de l'être ? Voilà à quoi l'on songe peu et pourtant, qui ne commet de fautes ?...

4 A 6 OUI : Il vous est plus facile de pardonner à certains êtres qu'à d'autres; ceci est une question de sympathie. Songez que l'on peut causer du tort involontairement et qu'en ce cas, le pardon est d'autant plus de mise.

1 A 3 OUI : Si vous ne pardonnez pas plus aisément, de quel droit prétendez-vous que l'on vous pardonne, quand vous agissez mal ou inconsidérément ?

ZERO : Pardonner, cela s'apprend et vous allez vous y efforcer, pour ne pas vous rendre malheureux à ressasser sans fin des griefs réels ou non, voire des moyens de vous venger. Imaginez une seconde que vous avez mal agi au point que vos parents vous disent : « Jamais nous ne te pardonnerons, **jamais**, tu entends ? » Quel ne serait pas votre désespoir! Cela n'arrivera pas, rassurez-vous, car l'affection des parents est trop grande et se rapproche en cela de l'amour divin qui pardonne toujours au plus grand pécheur repenti. Ne voulez-vous pas essayer de suivre cet exemple qui nous vient de si haut ? Vous en éprouveriez tant de paix.

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Camard. — II. Opéra. - Gl. — III. Cintrées. — IV. Sienne. — V. Rouf. - Fer. — VI. El. - Ire. — VII. Calcula. — VIII. On. - Etale. — **Verticalement :** 1. Cocorico. — 2. Api. - An. — 3. Mensuel. — 4. Artifice. — 5. Rare. - Ut. — 6. Enfila. — 7. Général. — 8. Misère.

FANTAISIE GEOGRAPHIQUE

Nougât de Montélimar. - Bourgeois de Calais. - Montélimar (Nougât) - Soissons (Vase) - Calais (Bourgeois) - Tarascon (Tartarin) - Avignon (Pont) - Bergerac (Cyrano).

MOTS EN LOSANGE :

```
    J            A
  N E O        E V E
J E U D I    A V I S E
  O D E        E S T
    I            E
```

CHARADES

Hémisphère (E, Miss, Fer).
Guéri (Gal, Ri).
Vermisseau (Vert, Mi, Seau).
Identité (I, Dante, Ite).

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.

Canada et Etats-Unis : 15 cents - Congo belge et autres pays : 10 F.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada et U.S.A. : PERIODICA inc. 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	Congo belge et autres pays	Canada et Etats-Unis
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi. OFADI

Régie publicitaire : Publi-Art

26-12-56



COKE EN STOCK

PAR

HERGÉ

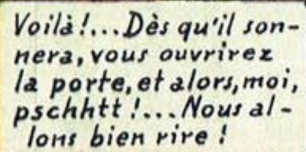
Tournesol se livre à de curieux essais de patinage à roulettes.





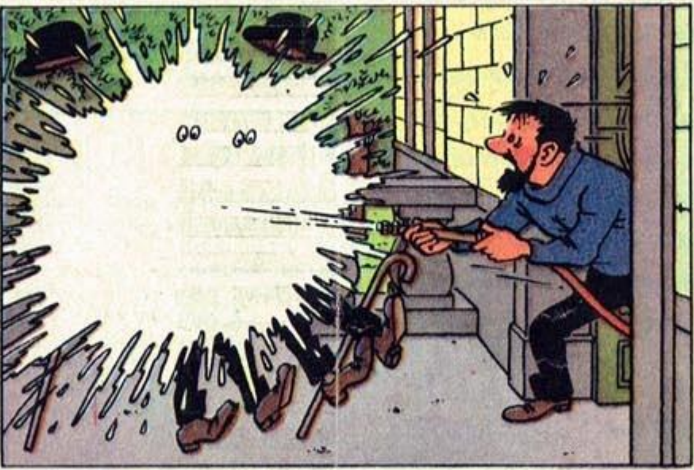


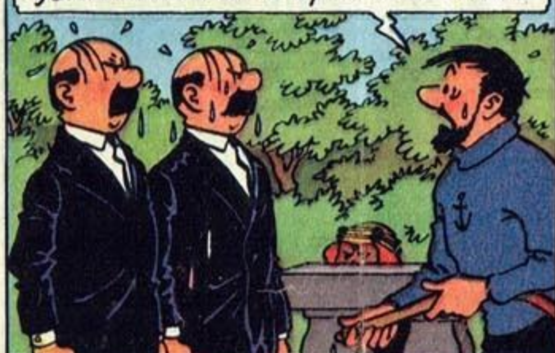






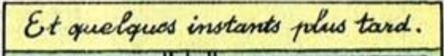


















(1) Voir "L'Oreille cassée" (2) Voir "Les 7 Boules de cristal"

(A suivre.)